2-1-6- parrain-1

« Alors, je t’écoute ! Combien font 4 x 5 ? »

C’était le jour de la rentrée, premier cours de Math. Kevin était déjà debout face au professeur qui venait de l’interroger quand on entendit frapper à la porte.

« Entrez » dit le prof. La porte s’ouvra, c’était le directeur, accompagné d’un enfant que nous n’avions jamais vu auparavant, ni moi, ni mes autres camarades.

Il était petit, maigrichon, ses habits étaient troués, il n’avait pas de chaussure, mais ce n’est pas ce qui le rendait le plus bizarre.

« Voici Roméo, un nouvel élève qui rejoint votre classe. Alors, je compte sur vous pour être gentils avec lui ! », nous prévint le directeur.

« Je vous laisse vous présenter un par un les enfants ! », le prof invita Roméo à venir s’assoir à coté de moi. J’étais rassuré car je redoutais de rester seul à ma table toute l’année, mais un peu inquiet, je dois l’avouer, car ce nouveau camarade me faisait peur.

Chacun à notre tour, Nous nous sommes levés pour expliquer à Roméo qui nous étions, d’où nous venions.

Moi, je m’appelle Boris, j’ai 9 ans, je suis le cadet d’une famille de deux enfants. Je connaissais l’existence des zombies, nous en parlions souvent avec Blandine, ma meilleure amie, mais je n’en avais jamais vu ailleurs que dans les films ou les documentaires. Ce Roméo en était un, c’est sur !

Il avait tout d’un zombie. Les yeux rouges, la peau verte… Le genre de ceux qui mangent des enfants et hantent les cimetières.

Quand il arrive quelque chose en ville, c’est souvent la faute des zombies. En tout cas, c’est ce que mes parents disent quand ils regardent les infos.

Comme tous les midis, lorsque la cloche qui annonçait la pause retentit, j’enfilais mon cartable sur le dos pour aller m’asseoir sur un banc, sous un vieux chêne dans la cour de récré.

Je m’y retrouvais souvent seul, personne ne venait jamais m’y rejoindre. Excepté cette fois-ci : une voix familière me demanda « Je peux ? ».

C’était le nouveau. A peine le temps d’acquiescer, qu’il était déjà assis.

Le silence qui suivit dura une longue minute, je me décidais enfin timidement à engager la conversation, « Alors, tu es content de rejoindre la classe ? ».

Quand la cloche qui annonçait la fin de la récréation retentit à nouveau, je savais pratiquement tout de lui. J’avais vu juste : il était bien zombie. Enfin, du coté de sa mère, parce que son père n’était qu’un simple mortel. il y ont eu un accident de voiture, tous les trois. Sa mère et lui étaient devenus des morts-vivants mais son pauvre père, un mort bien mort.

Une question de gènes, il paraît. C’est héréditaire…

Ce qui était sur c’est que ce garçon n’avait rien de l’image que je me faisais des zombies jusque là.

C’était l’heure du cour de sport. Si il y a bien une chose que je déteste, c’est l’escalade. Le grand mur face à nous mesurait au moins 100 mètres de haut et Blandine en avait déjà escaladé la moitié. Nous la regardions monter, bouche bée,

tandis que le prof l’encourageait.

Elle tremblait et nous aussi. Le temps semblait s’être arrêté. « C’est un peu haut, non ? » me questionna Roméo inquiet, « un peu, oui. » lui répondis-je en ravalant ma salive.

Je repris ma respiration quand Blandine poussa un cri d’effroi, ses doigts venaient de glisser, lâchant la prise qui, jusqu’alors, la tenait à distance du sol.

Encore heureux que son harnais la protégé… Crac ! Le harnais de sécurité céda à son tour !

Nous nous mimes à hurler, impuissants. La scène tournait désormais au ralenti.

Blandine tombait.

Sa chute brutale fut amortie par un corps qui se jeta sous elle.

Blondine, allongée sur cette silhouette inerte, tremblait un peu. Elle se redressa tandis que nous courions vers elle. « Blandine !! Tu n’as rien !? » le professeur la souleva, terrorisé. Elle fit signe que non en se tenant la tête avant de se tourner vers son sauveur.

« Roméo ! », m’écriais-je. Mon nouvel ami gisait sur le ventre. Il venait de se sacrifier en bondissant sous mon amie avant qu’elle ne s’écrase contre le bitume.

Les regards se tournèrent vers lui. Immobile. Nous ne miment pas longtemps à nous apercevoir que son cœur ne battait plus.

Mes larmes coulèrent. « Pardon, je me suis trompé ! Nous nous sommes tous trompés à ton sujet » sanglotais-je de toutes mes forces.

La classe toute entière pleurait.

Je lui pris la main, et… la senti se refermer dans la mienne.

J’avais oublié qu’un zombie, c’est comme une vraie amitié, ça ne meurt pas.

Jamais.